



NICARAGUA



D 2263 • Ni10
1-15 décembre 1998

MOTS-CLEFS
Culture autochtone
Éducation
Langue

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

DES ÉCOLES POUR LES SUMU-MAYANGNA

Quelque 9 000 Sumu-Mayangna, population indigène du Nicaragua, vivent au nord de ce pays, à 150 km environ de la côte atlantique. Jouissant depuis 1980 du droit à être scolarisés dans leur propre langue (comme les autres populations indigènes du pays) des écoles bilingues interculturelles ont été ouvertes. Malheureusement, l'ouragan Mitch en a détruit plu-

sieurs. Aujourd'hui la valorisation de la culture sumu-mayangna passe par la reconstruction des écoles détruites. Peu avant ces dégâts, en mai 1998, le Programme éducatif bilingue interculturel (PEBI) faisait un rapide bilan de son projet et de ses besoins. Nous présentons à ce sujet, grâce à "Traditions pour demain", deux textes émanant du PEBI.

L'ethnie sumu-mayangna est connue pour sa volonté de conserver sa culture. En 1979, quand triompha le gouvernement révolutionnaire, celui-ci présenta sa nouvelle plate-forme politique dans laquelle l'éducation représentait une de ses plus grandes priorités : ce fut la "Croisade nationale de l'alphabétisation".

Devant cet impératif, les groupes ethniques manifestèrent leurs droits à être alphabétisés dans leur langue maternelle à travers leur organisme Misurasata. Pendant un an, le ministère de l'éducation refusa de donner son approbation, mais en raison d'une situation politique conflictuelle qui s'aggravait de jour en jour, le gouvernement finit par reconnaître ce droit pour les communautés de la côte atlantique du Nicaragua.

La législation de la République



Traditions pour demain / photo Geneviève Herold

approuva le décret 571 de la loi sur l'éducation dans la langue maternelle. Ce décret dit que l'éducation des groupes ethniques se fera dans leurs propres langues; avec l'approbation de ce décret 571, en 1981, fut lancée la grande offensive de la Croisade nationale d'alphabétisation en langue maternelle, pour la première fois dans l'histoire de la côte atlantique.

En 1985, l'enseignement dans la langue maternelle sumu-mayangna a

pu démarrer. Une expérience de pilotage a été montée dans la communauté d'Españolina avec 25 élèves en pré-scolaire et 1er degré. Ce travail a permis de voir que les résultats de l'enseignement en langue maternelle et espagnole étaient suffisamment positifs pour être appliqués ailleurs.

Grâce à quoi, de 1985 à 1995, le peuple sumu, pour 50 % de ses communautés, reçut une éducation dans sa propre langue. Pour la première fois dans l'histoire du peuple sumu, est arrivé l'enseignement donné dans sa propre langue autochtone.

Dans cette région de l'Atlantique Nord (R.A.A.N.), le ministère de l'éducation a permis l'éducation bilingue en langue maternelle. Depuis 1984 jusqu'à maintenant, s'est toujours maintenue cette éduca-

**“UNE FOIS LES LIVRES IMPRIMÉS,
NOUS NOUS SOMMES SENTIS TRÈS HEUREUX”**

“Après la naissance du Programme éducatif bilingue interculturel (PEBI) et jusqu’en 1990, nos livres scolaires étaient des blocs de feuilles agrafées ensemble. Par manque de connaissance et d’expérience, nous pensions que c’était suffisant pour l’éducation de nos enfants, car en ce temps là, nous ne savions pas comment faire de bons livres de classe. Nous avons fait beaucoup d’erreurs, on nous a fait traduire les programmes scolaires nationaux, pour inculquer à nos enfants une culture étrangère. Avec le soutien de l’ONG Traditions pour demain, nous avons fait imprimer les livres de langue sumu et de mathématiques pour le 1er degré. Jusqu’alors, nous avons été comme enfermés, par manque de connaissances et faute de pouvoir constater comment sortiraient nos livres. Nous les avons envoyés sous forme de feuillets agrafés. Mais une fois les livres imprimés, une fois en nos mains, nous nous sommes sentis très heureux. Notre joie était si grande que chacun d’entre nous a reçu un livre pour l’emmener à la maison pour le feuilleter et le montrer à toute la famille, et voir que c’est vraiment nous qui l’avons fait. Puis, quand nous avons reçu des livres pour tous les centres éducatifs, immédiatement nous nous sommes réunis avec les maîtres d’école pour un séminaire. Aux maîtres d’école, nous leur avons présenté les livres et ils étaient très contents parce qu’ils disaient: “C’est en sumu”. Au moment de la pratique, ils ont pris les livres dans leurs mains pour voir si tout était vraiment en sumu et, oui, cette fois, c’était bien vrai.”

**Pascasio López Sequeira,
Directeur du PEBI Sumu**

tion, élément important pour renforcer l’identité propre des ethnies. À l’heure actuelle, ces langues sont considérées comme officielles et elles aident les élèves dans leur préparation et leur apprentissage. Le programme ne dispose pas de son propre texte en sumu pour l’apprentissage des enfants. Dans les années précédentes, les enfants sumus et miskitos utilisèrent le même texte dans lequel un côté de la colonne

était en miskito et l’autre en sumu. Mais, dans la pratique, nous avons observé que cela posait beaucoup de problèmes puisque les maîtres eux-mêmes, souvent, voulaient lire seulement le miskito. C’est pourquoi nous avons décidé de faire la même chose en mayangna-sumu parce que nous sommes très indépendants quand il s’agit de notre propre langue. Actuellement le Programme éducatif bilingue interculturel (PEBI) mayan-

gna touche 20 communautés avec 4 *municipios* et 43 maîtres de langue sumu. Le programme dispose de livres scolaires du 1er au 4ème degré et compte 1 350 élèves. (...)

Pour ce qui est des rencontres de revalorisation culturelle avec d’autres *municipios*, nous les considérons comme très importantes pour pouvoir revivifier la culture mayangna : les danses, les contes, les poésies, les sports et autres activités. Ceci pour introduire davantage de contenu basé sur la réalité du peuple mayangna, pour enrichir les livres scolaires et pour élaborer davantage de matériels d’enseignement.

Nous souhaitons installer l’électricité pour mieux effectuer nos travaux et nos actions afin d’améliorer nos textes et couvrir toutes les communautés mayangnas. Quant aux rencontres culturelles, nous souhaitons réaliser une rencontre d’enfants du PEBI de Rosita avec ceux de Bonanza pour remettre en valeur la véritable culture du peuple mayangna et pour introduire davantage de contenu dans les livres scolaires.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.

“Traditions pour demain” soutient depuis 1992 les écoles bilingues interculturelles des petits villages sumus de la région. Cette organisation lance un appel exceptionnel de fonds pour la reconstruction des écoles : Traditions pour demain, BP 477-07, 75327 Paris Cedex, France, tel. 01 47 05 16 24